IUFM
Académie de Montpellier
Site de Nîmes

CHARON Chantal

La gestion du groupe-classe
Dans le cadre d'une classe difficile

Discipline : Lettres Modernes
Classe concernée : Seconde T ISI/MPI ; ISI/ISP
Etablissement : Lycée Dhuoda à Nîmes

Tuteur du Mémoire : Mme Yvette WATKINE
Assesseur : Mme Françoise ARNAL

Année universitaire : 2004 – 2005

Résumé en français

La problématique de ce mémoire s'intéressera surtout à la gestion du groupe-classe, à la prise de conscience de la solitude du professeur face au phénomène de groupe qui se crée en classe et à la conduite des relations entre individualités et groupe entier.
Il s'agira de voir comment la confrontation à une classe difficile conduit un professeur débutant à modifier ses représentations du métier d'enseignant et à s'interroger sur sa pratique pour trouver des solutions. Cela passera par une réflexion sur l'autorité et le rôle de la sanction mais aussi sur les solutions didactiques pour canaliser l'énergie des élèves et permettre la mise au travail.

Résumé en anglais

The topic of this paper is the way to manage a group of students. Growing aware of the loneliness of a teacher in front of the group feeling in a class. The difficulty to act upon the relationships inside a group.

In this paper I intend to show how being confronted with a difficult class led a teacher to reconsider and change the way he felt about the job he chose.

It's a study of the question of authority and sanctions but also the didactic solutions.

Mots clés

Agitation – classe difficile – élèves perturbateurs – groupe-classe – discipline – sanction – respect – autorité.

Remarques du jury :

Sommaire

I. De l'image idéalisée à la réalité

1) Découverte d'un public lycéen de seconde technique
2) Les surprises du professeur stagiaire
3) Difficultés rencontrées et premières réactions

II. Recherche de solutions

Objectif : Cadrer les élèves pour que le travail soit possible

1) Phase de réflexion : les leçons tirées des erreurs et toutes les tentatives possibles envisagées suite à mes lectures et sur les conseils de professeurs.
2) Répétition d'une même situation : en « échec » la 1ère fois – situation assumée la 2ème fois par la mise en place d'un encadrement pédagogique (les sanctions) et didactique.

III. Bilan de l'efficacité des résultats

1) Les résultats
2) Evolution de la classe
3) Evolution du professeur

IV. Bibliographie

Introduction

La prise en charge, d'une classe dès la rentrée, dans le stage en responsabilité, sans formation aucune, met le professeur stagiaire face à la réalité des élèves et du travail de professeur et face à sa propre incompétence : rien ne va de soi. Il a tout à apprendre et pourtant fait comme s'il savait (importance du rôle à jouer presque théâtral) ; il doit gérer toutes les situations nouvelles qu'il rencontre avec les élèves, l'administration et les autres professeurs ; la préparation des cours est bien sûr nouvelle aussi et prend beaucoup de temps (les cours de l'IUFM aident le nouveau professeur mais surchargent son emploi du temps) et la discipline va bientôt apparaître comme une composante essentielle.

La confrontation à la réalité va faire tomber toutes les images et représentations d'autant plus vivement et rapidement que c'est une classe difficile (hétérogène, agitée et même provocatrice) ; le contact journalier va complètement modifier le comportement du professeur obligé de relever le défi et de trouver des solutions aux problèmes qui se posent à lui. C'est ce qu'on appelle l'apprentissage du métier.

Après avoir fait un état des lieux de la situation initiale, j'envisagerai de développer mes premières tentatives de résolution des difficultés inhérentes à cette classe et à moi-même pour finir par un bilan positif en évaluant l'efficacité des résultats obtenus.

I. De l'image idéalisée à la réalité

1) Découverte d'un public lycéen de seconde technologique

Dès le premier cours, et cela s'est confirmé pendant les mois suivants, j'ai eu en face de moi une classe très bruyante et très agitée, phénomène qui va même aller croissant jusqu'à ma première « démission » due à cette situation et à mon état particulier, consécutif à mon deuil familial provoquant un manque d'énergie et de concentration, faits néfastes pour une bonne prise en main de la classe.

Si je veux décrire le profil de la classe 2° 4 de Dhuoda, je dirai que ce sont des individus sympathiques, vifs et intelligents mais immatures et que le groupe est particulièrement indiscipliné et débordant d'énergie.

C'est une classe composée que de garçons (27), en pleine adolescence, dont 4 redoublants qui sont donc plus âgés mais pas forcément plus mûrs.

Leur origine, pour les deux tiers, est villageoise (Vauvert, St Gilles…), ce qui implique souvent des collèges difficiles et donc des habitudes comportementales particulières, et pour cette année un surcroît de fatigue à cause des trajets en bus (d'autant plus que l'emploi du temps les fait travailler 6 jours sur 7, avec les 3 heures de Français le samedi).

De plus, à travers les fiches personnelles que je leur ai fait remplir à la rentrée, j'ai pu constater un bon nombre de problèmes de santé (épilepsie, souffle au cœur) et de problèmes familiaux (familles recomposées, milieux défavorisés, traumatisme des inondations).

Etant une classe technique, il est bien évident qu'hormis quatre ou cinq élèves, la plupart ne sont pas motivés par le Français (certains rencontrent même de vraies difficultés), ce qui accroît leur agitation et de plus en plus leur refus de travailler (temps du cours de Français employé au travail d'autres disciplines).

Le contrôle-diagnostic, dès la première semaine après la rentrée, révèle aussi que c'est une classe hétérogène quant au niveau avec la courbe habituelle de :

- 15 % de « mauvais » (niveau très bas, fautes d'orthographe et de syntaxe, phrases sans verbes, changements de temps, expression familière ou incorrecte, copies très courtes et pauvres en contenu, compréhension très limitée des textes et des consignes. Le cas de Benjamin exclu de Dalzon pose la question de l'éducabilité de tous).
- 70 % de moyens (très moyens !)
- 15 % de très bons

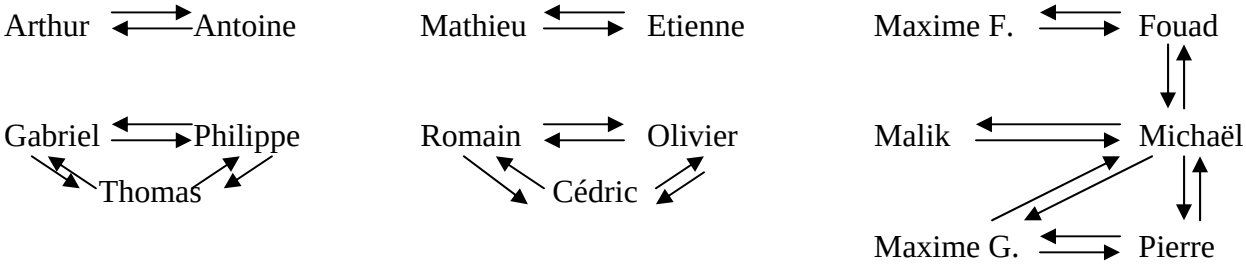
Les relations entre ces élèves qui arrivaient de divers horizons et donc ne se connaissaient pas ont mis du temps à se mettre en place, et les interactions restent confuses plusieurs mois plus tard :

- 2 groupes existent de par leur option : ISP, MPI, les seconds ayant un niveau plus élevé.
- 3 isolés dont 2 peut-être rejetés (Romain – Abicha, têtes de turc ?)
- Quelques couples d'amis existent dès le départ (même origine collège ou village) et d'autres se créent.

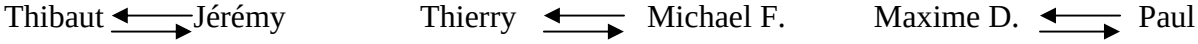
Il existe une variation d'affinités incessante (les élèves changent à chaque cours de place, de camarades) ce qui va rendre au début ma connaissance de leurs noms plus longue à acquérir.

Schéma des sous-ensembles du groupe-classe selon **l'enfant et le groupe** de Pierre Vayer – Charles Roncin – Puf 87. qui révèle une structure confuse et anarchique.

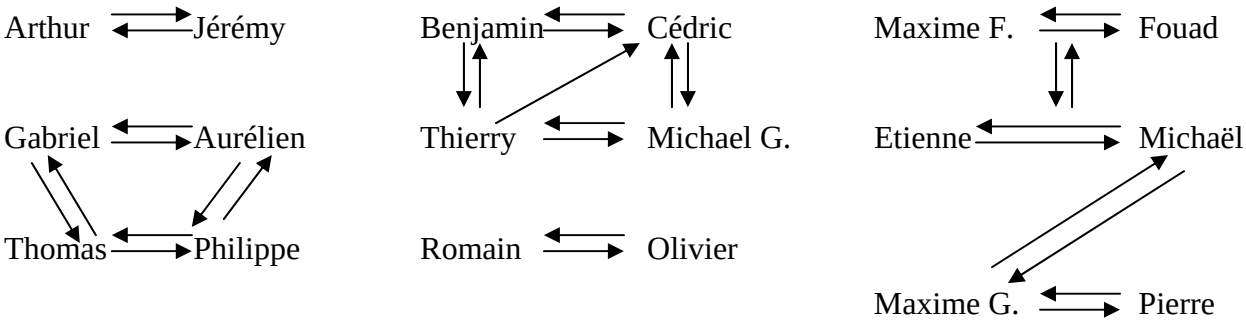
Début d'année Plan de classe selon choix des élèves



Variable : Jefferson – Joffrey – Aurélien – Benjamin – Abicha



2° trimestre (après le départ de Mathieu)



Variable : Jefferson – Joffrey – Abicha

Antoine : Place de devant, par ma décision

Cet état des lieux varie encore chaque jour.

Plus en détail il faut parler de :

- Bavardages incessants d'un tel niveau sonore que ma voix passe difficilement, que cela entraîne fatigue et énervement chez les élèves et moi-même et donc empêche un travail effectif.
- Comportement provocateur caractérisé comme des déplacements intempestifs dans la classe pendant le cours (pour jeter à la poubelle quelque chose) ou mouvements divers (sauter sur la table, sur un autre élève…), bruits variés (raclement de chaises, chantonnements, musique, cris…), lancers de boulettes, d'avions en papier, de boules puantes, de cartouches au plafond, lectures de revues, retard systématique et volontaire pour l'entrée en cours à 4 ou 5 élèves et même une fois toute la classe, agressivité verbale, insolence entre eux, envers moi, leur inventivité se renouvelant tous les jours.

- Comportement caractériel de Romain qui a simulé pendant plusieurs semaines une fracture du bras pour ne pas écrire, d'Antoine qui est le plus agité et le plus provocateur, de Benjamin qui est très faible et ne travaille pas du tout à quelques rares exceptions près (un débat sur la guerre l'a intéressé) et d'Abicha qui essaie d'attirer l'attention de ses pairs en faisant de plus en plus le pitre tout en ayant un rôle de victime (problème de racisme soulevé entre eux et à mon encontre du fait qu'il est noir).

Tous ces éléments font que la classe est ingérable ; à cause de la contagion des élèves les plus dissipés et malgré les plaintes de quelques-uns, l'agitation devient croissante, générale et les élèves privilégiant, la relation entre pairs (spirale : c'est à qui sera le plus provocateur pour s'attirer l'admiration) et profitant de ma faiblesse et de ma gentillesse, poussent les limites de plus en plus loin jusqu'à atteindre un point de non-retour.

2) <u>Les surprises du professeur stagiaire</u>

Plutôt que de surprises, je peux même parler de stupéfaction et de perplexité devant de tels comportements.

- Etant débutante, j'avais une image idéalisée de ce métier : le professeur sympathique qui sait intéresser les élèves et avoir des relations privilégiées avec eux.

- Du fait de mon âge (50 ans) l'écart entre l'école que j'ai connue et celle d'aujourd'hui est immense, malgré mon contact récent en tant que parent d'élève.

L'autorité ne va plus de soi, le respect non plus ; un exemple de cette différence :

Quand ma tutrice est présente à mon cours ou lors de ma visite formative avec cinq adultes présents, les élèves ne sont pas du tout impressionnés et agissent comme d'habitude.

- Ayant toujours eu dans le privé des bonnes relations avec les adolescents, je ne comprend pas les provocations répétées dont je fais l'objet, étant sympathique avec eux, ouverte, à l'écoute (j'ai d'ailleurs la réputation d'être « cool » !).

- Je ne comprends toujours pas que les élèves ne voient pas que leur attitude est inadmissible. Pris sur le fait, ce n'est pas eux, c'est tout le monde et c'est personne, et quand ils sont punis, ils ont un sentiment d'injustice.

- Ce que j'ai surtout découvert (et qui m'a conduite à réfléchir sur ce sujet dans mon mémoire) c'est le phénomène de groupe qui se crée dans une classe (la classe est une meute) et la solitude du professeur face à ce groupe ; mon comportement identique face à des individus et face au groupe-classe ne peut convenir. Marie-Christine Auger et Christiane Boucharlat confirment mon impression personnelle, dans **Elèves « difficiles », profs en difficulté**. Elles définissent la relation professeur-élève comme « un seul adulte en rapports réguliers avec un groupe d'adolescents dont la présence est obligatoire, réunis dans le but de s'instruire dans une institution, l'école ». Et elles constatent que malgré le statut d'adulte et le statut professionnel, son savoir et son savoir-faire (surtout s'il est chancelant quand on est débutant), ce n'est pas l'adulte qui a le dessus mais le groupe de jeunes.

Le phénomène de groupe a toujours existé, mais ces derniers temps l'écart jeunes-adultes s'est accentué, comme le montre l'enquête de Dominique Pasquier dans **Cultures lycéennes – la tyrannie de la majorité**. L'emprise parentale est en recul ; le modèle classique de transmission des valeurs s'est effondré. L'auteur fait le constat d'un anti-intellectualisme omniprésent et d'une très large indifférence aux univers culturels des générations antérieures ; l'influence d'une génération sur l'autre s'est affaiblie, au profit d'une densification des relations entre pairs. Il rejoint aussi l'intuition de Hannah Arendt « affranchi de l'autorité des adultes, l'enfant n'a donc pas été libéré, mais soumis à l'autorité bien plus effrayante et vraiment tyrannique : la tyrannie de la majorité ». Tout cela a confirmé mes propres impressions.

Malgré mes stages de PLC1, mes contacts avec des amis professeurs et professeurs d'école et à cause de mon idéalisme et même irréalisme inhérents à ma personne, je n'avais pas soupçonné ce public acculturé, « primitif » comme l'écrit Marcel Rufo dans un article de l'Express de fin février 2005 (régression à la loi du plus fort), et ce rapport de force professeur-élèves en tant que groupe.

3) Difficultés rencontrées et premières réactions

Je me trouve donc devant une classe particulièrement agitée qui maintient un niveau sonore toujours très élevé, avec toujours un temps très long pour la mise au travail ; le noyau d'élèves perturbateurs (quatre, cinq) a entraîné le reste de la classe et gêne les quelques élèves qui se distinguent par leur travail et leur sérieux.

Face à cette situation je m'interroge, ne sais comment réagir et me remets en question.

Je me centre surtout sur la préparation de mes cours pour susciter l'intérêt des élèves, mais le problème n'est pas là (ma tutrice me rassure d'ailleurs sur le contenu de mes cours). Je n'arrive pas à tout gérer en même temps (faire le cours et la discipline) et me fais déborder sans cesse, je suis souvent prise au dépourvu et je reste sans solution immédiate. Mon absence de huit jours pour le décès de ma mère une semaine après la rentrée, ma vulnérabilité et mon manque de concentration augmentent particulièrement les difficultés.

Pendant un bon mois je fonctionne selon ma personnalité qui est fondamentalement trop gentille (les élèves eux-mêmes me le disent !), je fais face avec humour et mène tant bien que mal mes cours à leur terme. Je tente de parler par-dessus leur voix (d'où enrouement fréquent) ; j'ai tendance à vouloir éviter le conflit. Durant cette période, mes seules réactions pour tempérer un peu l'agitation sont de faire changer de place les élèves les plus perturbateurs, d'en faire sortir dans la coursive le temps qu'ils se calment (mais je suis obligée de cesser ; ce serait un défilé permanent et ils n'attendent que ça !) et d'interroger les plus bavards.

La situation empirant encore, suit une période où je vais réagir avec colère et commencer à mettre en place des sanctions suivant une progression :

- Mots aux parents (mais difficultés à avoir leur carnet de correspondance, impression qu'ils signent eux-mêmes).
- Réparation : ramasser objets divers lancés par terre
- 0/10 pour les devoirs de la maison non-faits
- Exclusion de cours – envoi à la vie scolaire
- Refus d'entrée en cours pour les retards volontaires ou non
- Premières colles qui vont entraîner une intervention « musclée » du CPE, ce qui les calmera quelques jours.

Par ailleurs, ayant mis au courant les deux professeurs principaux de ma classe, je serai conviée à la réunion des parents d'élèves pour leur expliquer la situation et demander leur concours. L'ensemble de l'équipe pédagogique se plaindra de l'immaturité des élèves, de leur comportement indiscipliné et de leur manque de travail même dans les disciplines scientifiques.

Cette stratégie de punition très opposée à mon caractère va me culpabiliser (!) et ne sera pas efficace à long terme.

Elle est plus le signe de mon manque d'autorité et de mon impuissance. Ce constat d'échec, la multiplication des heures de travail sans bénéfice aucun et mon deuil à gérer ont provoqué un épuisement complet (le burnout) qui m'a conduite à un arrêt prolongé (5 semaines) avec une profonde remise en question.

II. Recherche de solutions : face à cette situation, que faire ?

Objectif : cadrer les élèves pour que le travail soit possible.

1) Phase de réflexion : les leçons tirées des erreurs et toutes les tentatives possibles envisagées suite à mes lectures et sur les conseils de mes professeurs.

Ce temps de repos m'a permis tout d'abord de me reprendre et me remotiver, de me recentrer sur mon deuil à faire, et de préparer mes cours pour la rentrée, ce qui allait me laisser le temps et l'énergie de me consacrer à régler les questions de discipline : ce temps a été employé à beaucoup lire (cf. bibliographie), ce qui m'a sortie de mon isolement avec la prise de conscience que les problèmes que je rencontrais étaient aussi rencontrés par d'autres, et que toute une réflexion de professionnels existait.

J'ai d'abord fait tout un travail sur moi-même et réfléchis à mon sentiment de culpabilité lors des sanctions qui ne me paraissaient pas forcément justes (les élèves se chargeant de clamer haut et fort leur injustice !) car données sous le coup de la colère et un peu sur n'importe qui. Mon autorité n'était pas reconnue par les élèves et moi-même la ressentais comme arbitraire et abusive (!). Etant d'une nature très sensible, je percevais les interactions et relations de pouvoir, l'inconscient de la classe, les transferts et contre-transferts (**l'impossible métier de pédagogue**, Francis Imbert, ESF 2000), mes vengeances et celles des élèves (**la violence dans la classe**, Eric Debardieux, ESF 95), l'alternance identification – fusion, domination – soumission (**la sanction, petites méditations à l'usage des éducateurs**, Eirick Prairat, l'Harmattan 97) les besoins du groupe et mes propres besoins (**Elèves « difficiles », profs en difficultés**, Marie-Thérèse Auger et Christiane Boucharlat, pédagogie formation, éditions Erasme 2003) et mon angoisse spécifique au métier (seul adulte face au groupe, tension devant le désintérêt des élèves, souffrance d'être négligée ou chahutée au lieu de m'imposer et de transmettre un savoir utile (cf. **Les enseignants persécutés**, Patrice Raujard édition Robert Jauze 84).

De plus, mes changements d'attitude avec les élèves, attitude d'abord permissive puis répressive,

avaient été nocifs comme le souligne Philippe Perrinoud : « Il est rare qu'un enseignant chahuté n'y soit pour rien. Non pas en général, par ce que c'est son désir secret, mais par ce qu'il alimente les tendances des élèves notamment par une alternance incompréhensible entre séduction amicale et répression féroce ».

Je n'avais pas trouvé la bonne distance et la bonne position par rapport à mes élèves. Etant débutante et face à une classe difficile, j'ai transmis mes doutes par rapport à mon métier, mes inquiétudes face à cette classe et n'ai pas donné une image de professeur fiable à des adolescents en quête de repères. Ayant laissé passer certaines choses au début, il était difficile de rattraper la situation, les élèves ne comprenant plus ce qui était permis et ce qui n'était pas autorisé. On dit souvent que les premières impressions données par l'enseignant en début d'année sont déterminantes pour le déroulement de toute l'année scolaire. Les élèves avaient parfaitement perçu mes failles et fluctuations (ils ne sont pas au courant que je suis professeur stagiaire mais sentent bien la différence avec des professeurs chevronnés) et s'y engouffraient. On dit aussi que c'est très difficile de redresser la barre mais il faut pourtant bien s'y employer.

Je me suis donc fixée pour la rentrée de ne plus varier mes attitudes et de remettre au point avec mes élèves les règles essentielles de vie en commun, la règle absolue étant : « le droit de ne pas être intéressé, mais nul ne saurait par son comportement empêcher les autres de s'intéresser » (**la sanction, petites méditations à l'usage des éducateurs,** E. Prairat l'Harmattan, 97).

Durant cette période là, mes professeurs, Mme Watkin et Mme Thomas ont été d'un grand secours ; imputant mon état de fatigue, de découragement et de doute à mon deuil récent, elles ont tout fait pour me rassurer et me déculpabiliser. Le fait que ma tutrice s'est occupée de hâter mon remplacement m'a soulagée, les élèves ne perdant pas de temps malgré mon arrêt de travail. Elle a continué pendant cette période à superviser la préparation de mes cours.

Mme Thomas m'a rendu visite deux fois, ce qui a contribué à me maintenir au courant des cours que je manquais (une professeur stagiaire me les a aussi polycopiés et tous m'ont écrit un mot de soutien), et surtout à me sortir de mon isolement. Elle m'a aussi apporté des exemplaires de mémoires où j'ai pu voir des professeurs stagiaires aux prises avec les mêmes difficultés que moi, pour que je puisse commencer à y travailler ; on a vu ensemble la problématique et le plan. Puis nous avons envisagé diverses solutions pour mettre mes élèves au travail. Elle m'a proposé de venir filmer ma classe pour leur faire prendre conscience de l'ampleur de leur dissipation (nous ne l'avons pas fait finalement). Mme Thomas est revenue sur l'importance du minutage des différentes phases du cours avec des objectifs clairs et précis pour chaque séance, toujours un temps d'écriture, et sur l'emploi d'un vocabulaire simple pour les consignes, avec un commentaire des moments-clés du déroulement du cours : par exemple au début du cours il faut demander aux élèves de s'asseoir, sortir ses affaires et expliciter les objectifs de la séance. Celle-ci m'a dit aussi d'essayer de faire

progresser le temps de concentration en me fixant 5mn, ¼ d'heure, ½ heure… Elle m'a conviée aussi à ses cours au collège de la Révolution (des 6° et 5°), ce qui m'a montré des élèves très différents, beaucoup plus motivés et concentrés, et son expérience avec des réactions immédiates quand une classe commence à déraper dans l'indiscipline.

Par ailleurs Mme Thomas m'a fait part de la proposition de Mme Privat à m'aider et à me conseiller. Nous avons décidé que celle-ci viendrait un cours par semaine dès la rentrée, ma tutrice venant à un autre cours. Leur présence me rassurait et leurs conseils précis sur ce qui s'était passé en cours devait pouvoir me faire progresser rapidement. J'étais dans de bonnes dispositions ; ne restait plus que l'épreuve des faits.

2) <u>Répétition d'une même situation</u>

Quand j'ai repris mes cours, j'ai retrouvé une classe égale à elle-même, ce qui n'est pas vraiment surprenant.

Malgré mes résolutions et tout le travail de réflexion en amont, mon état psychologique n'étant pas encore bon, j'avais du mal à me faire entendre et terminais chaque cours épuisée. J'étais dans la répétition : nous avions toujours les mêmes rapports, moi essayant de faire mon cours en étant sympathique, eux cherchant toujours les limites qu'ils repoussaient de plus en plus loin.

Mme Privat m'a surtout demandé de veiller au respect des consignes pour rythmer le cours, même obtenir 5mn de travail effectif s'avérait difficile. Mais peu à peu grâce aux conseils de mes deux professeurs et grâce à leur soutien, j'ai commencé à être plus pugnace, ma voix portait mieux et je me battais pour inverser la situation tandis que je leur transmettais les notions d'Eloge et de Blâme puis celle de l'argumentation avec l'objet d'étude Démontrer, Convaincre, Persuader.

Malgré cela, me considérant toujours comme quelqu'un de négligeable (surtout ma discipline) et de trop gentil, les élèves continuaient à être très bruyants, provocateurs et surtout travaillaient de moins en moins. Un choix de textes variés et attractifs, des activités très diverses (travail en groupe, oral avec correction commune, débat mais avorté car ils en sont incapables) ne changeaient pas leur attitude. Lors de ma visite formative, ils ont même été pire que d'habitude ; la spirale d'indiscipline recommençait à monter comme la première fois, jusqu'à ce qu'ils dépassent vraiment les bornes, me mettent en colère (pourtant je suis quelqu'un de très patient et conciliant) et qu'enfin un déclic se produise qui m'a fait prendre de la distance et ne plus me laisser dominer par le groupe.

La mutation a été rapide et complète quant à ma perception des élèves et quant à mon comportement.

La conciliation et les discussions avec les élèves étaient dépassées.

Je faisais face et n'étais plus dans la plainte, la soumission ou la négation de la réalité.

Ce virage à 90 degrés s'est traduit par une attitude beaucoup plus ferme et des prises de sanctions

sans état d'âme.

Le premier temps de cette reprise en main passait d'abord par la tolérance zéro aux infractions caractérisées, puis tablait aussi sur la didactique.

A. Encadrement pédagogique : les sanctions

Objectif : restaurer le calme et mon autorité pour rendre le travail possible.

- J'ai tout d'abord refixé certaines règles :

Ne pas gêner ceux qui veulent travailler ;

Ne pas gêner par le bruit les cours d'à côté ;

Rendre le travail de la maison à la date prévue ;

Pas de retard acceptés après la fin de l'appel ;

Objets divers confisqués durant la durée des cours ;

Tenue et attitude correctes exigées.

- Le plus provocateur (Antoine) a été mis à une place au premier rang de façon définitive jusqu'à la fin de l'année ;
- Les plus bavards ont eu des exercices à faire en cours et à me rendre à la fin ;
- Les plus agités ont eu des heures de colles, avec exercices ;
- Si l'attitude restait trop perturbatrice, exclusion de cours avec rapport à la vie scolaire ;
- J'ai convoqué les parents de ceux qui ne travaillaient pas du tout et obtenu leur appui ;
- J'ai exposé la situation au conseil de classe et pris part à l'orientation des élèves (je n'ai pas soutenu l'option S pour certains élèves trop en difficulté) ;
- J'ai fait appel aussi au CPE qui a lui-même prévenu le proviseur-adjoint ; leurs interventions dans ma classe ont bien calmé les élèves.

Je n'ai pu malheureusement m'appuyer sur les délégués de classe, ceux-ci participant aussi à la provocation (ne pas emmener à la vie scolaire ceux pour qui je le demandais, ne pas rapporter le mot signé et compter sur ma distraction. Après une tentative réussie et d'autres non, j'ai dû rester sur mes gardes !).

Après une phase d'affrontement, l'atmosphère a commencé à changer. Moi-même j'ai réalisé la légitimité de mon action : les règles et les sanctions étaient d'ailleurs la seule solution possible pour instaurer un minimum de calme, ce qui permettait enfin, de travailler dans des conditions minimales. Je pouvais alors me consacrer à la didactique.

B. Encadrement au niveau didactique

1) Cadrage du cours

- Clarification des objectifs
- Vocabulaire adapté au niveau de la classe
- Consignes les plus claires possibles
- Minutage
- Préparation avant le cours de l'écrit du tableau
- Rythmer le cours par des exercices variés ; exemple de déroulement d'une séance :
    - Présentation des objectifs de la séance écrits au tableau ainsi que le titre, les élèves écrivant sur leurs classeurs
    - Lecture silencieuse
    - Présentation orale minutée par un ou deux élèves à partir d'une première compréhension du texte (forme et contenu), exercice qui marche bien, car c'est une sorte de défi.
    - Lecture à haute voix par moi-même ou par plusieurs élèves successifs dans des zones différentes de la classe, ce qui permet de maîtriser l'espace classe et de maintenir une attention plus grande.
    - Première consigne de recherche avec mise à l'écrit
    - Mise en commun à l'oral, écrite au tableau, les réponses des élèves étant complétées par moi-même.
    - Autres consignes, idem
    - Synthèse faite ensemble et écrite au tableau et sur les classeurs
    - Un dernier exercice écrit à finir à la maison pour le prochain cours

2) L'attention portée aux élèves en difficulté

Depuis le début de l'année, j'ai toujours eu une pédagogie de soutien pour les 7 – 8 élèves en difficulté. Je ne les fais pas venir systématiquement en aide individualisée pour ne pas les démoraliser, mais à intervalles réguliers. Ce temps-là est précieux car il permet un contact personnel. J'ai le temps de les conseiller individuellement et de les remotiver.

Des corrections plus détaillées de leurs devoirs, des reprises des corrections par eux-mêmes avec augmentation de la note, des notations surcotées et des appréciations valorisantes quand je sentais des efforts, ont fait progresser les résultats de quelques-uns (3 – 4). Même Benjamin qui me paraissait presque irrécupérable du fait de son niveau très bas et de son manque de motivation, a réussi à s'impliquer quelquefois dans des activités qui ont suscité son intérêt (exemple : le débat sur la guerre) et contre toute attente son niveau à l'écrit s'est amélioré.

Pour le valoriser j'ai lu en classe une écriture de Gabriel qui pour une fois avait travaillé. Inversement Abicha s'est complètement découragé, son travail s'est particulièrement dégradé et j'ai

dû demander l'intervention de son père.

Parallèlement je me suis de plus en plus appuyée sur les 4 – 5 élèves sérieux avec des échanges en classe de plus en plus fructueux. Ce petit groupe a commencé à entraîner le reste de la classe vers plus de calme et de travail ; un plus grand nombre d'élèves s'est mis à participer à l'oral.

3) Valoriser les centres d'intérêt des élèves

Une majorité étant faible à l'écrit, j'ai axé le travail sur cet aspect, tout en faisant beaucoup d'oral et de travail de groupe qu'ils apprécient particulièrement. Hormis un groupe de récalcitrants, ils se mettent plus volontiers au travail en groupe.

La préparation au débat a suscité leur intérêt (chaque groupe trouvant des arguments et des exemples très différents), mais le débat lui-même a été impossible, les élèves retrouvant leur indiscipline habituelle (ils ont donc fini à l'écrit !).

Le théâtre avec **Rhinocéros** de Ionesco les a beaucoup intéressés car c'est un art vivant et visuel (de plus ils on été surpris par le théâtre de l'absurde qu'ils ne connaissaient pas du tout).

Des récitations jouées de certains passages se sont particulièrement bien déroulées, grâce au côté ludique du travail sur le corps et la voix effectué en aide individualisée, application directe des cours de l'IUFM.

En tout début d'année, la nouvelle puis le roman avec **Le Colonel Chabert** de Balzac avaient bien marché, particulièrement le travail en parallèle incipit du roman, début du film, l'aspect filmique passant mieux car c'est leur référence et leur culture, ce qui a contribué à leur faire aimer le roman malgré sa langue difficile (mais c'est à manier avec précaution et à petites doses car certains élèves se cantonnent au film et ne travaillent pas vraiment malgré un questionnaire comparatif texte/image).

J'ai essayé de trouver un équilibre entre leurs goûts, les miens, le programme, en essayant de les tirer vers le haut, la présence de 4 – 5 élèves très bons le permettant. Ces deux approches pédagogique et didactiques ont donc porté des fruits. Mais plus en détail, quels ont été les résultats ?

III. Bilan de l'efficacité des résultats

1) Les résultats

La pédagogie de l'autorité, sanctions à l'appui, a eu des effets immédiats et durables du fait de ma conviction de la légitimité et de la nécessité de mon autorité ; je n'ai pas retrouvé l'effet pervers de la sanction de la première fois en début d'année où les élèves semblaient en prendre l'habitude et ne pas en tenir compte. L'engrenage de cette situation conflictuelle a été enfin stoppé (après une

période encore pire où n'ayant pas l'habitude des limites avec moi, les élèves m'ont violemment affrontée) ; et de fait, nous sommes repartis sur de nouvelles bases. Je peux enfin faire cours à peu près normalement, être entendue sans casser ma voix et je passe de moins en moins de temps à la discipline.

2) Evolution de la classe

C'est toujours une classe difficile, toujours prête à s'agiter et à contester, mais gérable car cela reste maintenant dans des limites raisonnables. Il y a un début de reprise du travail et un soupçon d'intérêt pour les cours par la plupart. La tendance s'est inversée : désormais ce sont les meilleurs élèves qui entraînent les autres, et j'ai le plaisir de voir parfois des élèves « se battre » pour me répondre ou demander spontanément à faire des exposés. Mais gardons-nous d'un tableau idyllique. Cela reste un combat de chaque jour, pied à pied ; la fermeté est toujours de rigueur.

3) Evolution du professeur

Ma transformation est trop récente pour déjà « chanter victoire » mais mes doutes et mes hésitations m'ont quittée depuis que j'ai réussi à faire face au phénomène de groupe-classe et à le gérer toujours mieux de jour en jour.

Je n'ai plus une attitude identique avec les individus et le groupe. Je reste sympathique, « gentille » et à l'écoute dans mes rapports personnels avec chaque élève ; je suis toujours ferme et sans concession avec le groupe-classe.

J'ai maintenant confiance dans mes toutes nouvelles capacités de professeur qui s'est remis en question dans ses pratiques d'enseignement et dans sa pédagogie, et qui s'est construit sa personnalité de professeur par une première expérience difficile mais très formatrice, car le contact avec cette classe a accéléré diverses prises de conscience, m'a changée et m'a fait prendre de la distance.

Comme le souligne Vermesh, reprenant la réflexion de Piaget : « La prise de conscience ne se déclenche guère que sous la pression des échecs et obstacles rencontrés par le sujet quand il cherche à atteindre des buts qui le motivent. La cause de la conduite de prise de conscience est essentiellement extrinsèque au sujet. Si dans sa confrontation à l'environnement, il ne rencontrait pas d'obstacles qu'il puisse dépasser, la machine cognitive serait en panne » P. Vermesh, 94, l'entretien d'explicitation, p.84, 85.

C'est parce que j'ai dépassé l'obstacle qui me paraissait presque insurmontable que je peux me dire aujourd'hui professeur et plus du tout infirmière. Mais la réussite n'est que partielle, il me reste encore bien des progrès à faire, quant à la pédagogie de l'autorité.

Conclusion

Ce mémoire m'a fait revenir sur mes expériences vécues et refaire tout ce parcours depuis le début de l'année jusqu'à ce début de 3° trimestre. Les surprises et les difficultés dues à l'inexpérience paraissent loin désormais.

Cela a été un long chemin semé d'embûches, la pire étant le décès de ma mère avec pour conséquence un état psychologique inhabituel et plus vulnérable (les personnes qui me connaissaient avant m'ont fait réaliser à quel point le changement de mon comportement était important), ce qui a transformé mes réactions et mes attitudes, et n'a pas favorisé la prise en main d'une classe particulièrement difficile.

Le contact avec mon nouveau métier a été rude mais ne m'a pas fait changer d'avis : enseigner le Français est une source de plaisir grâce à la transmission de ma passion pour la littérature et le contact avec des élèves ; je ne demande qu'à progresser encore dans l'acquisition de savoir-faire autant au niveau pédagogique que didactique, et je mesure déjà le chemin parcouru. Nous arrivons la première fois complètement démunis et désorientés, tout est à découvrir et à expérimenter ; à la fin de la première année il y a toute une expérience acquise et précieuse.

Les cours de l'IUFM, l'expérience de nos professeurs, le contact avec les autres professeurs stagiaires qui sont confrontés aux mêmes difficultés et qui font d'autres découvertes qu'on peut partager, le stage en pratique accompagnée au collège du Mont-Duplan, et surtout l'expérience jour après jour des cours à préparer et à gérer, le contact déstabilisant mais vivant avec les élèves, tout cela contribue à l'apprentissage et à la formation de professeur.

J'ai parfois ressenti de la solitude et de l'incompréhension ; j'attendais des « trucs », des techniques et des solutions miracles. Mais bien sûr il n'y a qu'un chemin, pas à pas, accompagnés par mes formateurs et tuteurs, où il nous revient de trouver en nous-même une voie de progression et des solutions adaptées à notre propre personnalité et à un profil du groupe-classe qui se trouve en face de nous.

Et le chemin ne fait que commencer…

Bibliographie

- **L'enfant et le groupe** Pierre Vayer – Charles Roncin, Puf 87.

- **Sanctions et discipline à l'école** Bernard Defrance, éditions La Découverte 2003.

- **La sanction, petites méditations à l'usage des éducateurs** Eirick Prairat,

Editions l'Harmattan 97.

- **L'impossible métier de pédagogue** Françis Imbert, ESF 2000 (p. 155 à 172).

- Cahiers pédagogiques n°211 « La discipline à l'école ou l'école de la discipline », février 83.

n°306 « Classes difficiles, classes impossibles », septembre 92.

- **La violence dans la classe** Eric Debardieux, ESF 95.

- **L'école, mode d'emploi** Des « méthodes actives » à la pédagogie différenciée

- **Apprendre…oui, mais comment** Philippe Meirieu, pédagogie outils, ESF 2000.

- Article de la Revue l'**Express** (semaine du 21 au 27 février 2005)

- Article de la Revue femina **:** Règles à tenir avec des adolescents à partir des principes de Marcel Ruffo.

- Essai sur la tyrannie des adolescents et le recul de l'emprise des adultes :

Cultures lycéennes – La tyrannie de la majorité Dominique Pasquier,

Editions Autrement 2005.

- **Aider les élèves à apprendre** Gérard de Vecchi, Hachette éducation, pédagogies pour demain, 2000.

- **L'hétérogénéité des apprenants – un défi pour la classe de français** - 5ème colloque international Monique Lelouin, Marie-christine Paret (p. 159, 174, 180, 184, 190, 194).

- **Elèves « difficiles » - Profs en difficulté** Marie-thérèse Auge, pédagogie/formation, Erasme 2003.

- **Les enseignants persécutés** Patrice Ranjard, Editions Robert Jauze - 84.